

CHAPITRE IV.

Son application à l'étude de l'éloquence. Changement que fit en lui la lecture de l'Hortence de Cicéron. Combien elle lui donna d'amour pour la sagesse ; Et combien le respect du nom de Jesus-Christ lui avoit été imprimé avant dans le cœur dès son enfance.

7. **V**OILA avec quelles gens je vivois, dans un âge où il est si difficile de ne se pas porter au mal qu'on voit faire. J'étois pourtant toujours fort appliqué à l'étude des livres où l'on apprend l'éloquence ; car j'avois une grande passion d'y exceller, quoique ce ne fût que pour une fin damnable, puisque c'étoit pour le vain plaisir de me voir en considération parmi les hommes. Je suivais le train ordinaire de cette sorte d'étude, & j'en étois à un certain ouvrage de cet Orateur fameux * dont la langue se fait d'ordinaire bien plus admirer que le cœur. Cependant ce Livre intitulé *Hortence* *, & qui n'est proprement qu'une exhortation à la Philosophie, me changea le cœur. Il me donna des vûes & des pensées toutes nouvelles, & fit que je commençai de vous adresser, ô mon Dieu, des prieres bien différentes de celles que je vous faisois auparavant. Je me trouvai tout d'un coup n'ayant plus que du mépris pour les vaines esperances du siècle, & embrasé d'un amour incroyable pour la beauté incorruptible de la véritable sagesse. Enfin je commençai à me lever pour retourner à vous : car ce n'étoit plus pour apprendre à bien parler que je lisois cet ouvrage, quoique ce fût ce que ma mere prétendoit en m'entretenant aux études. Le fonds des choses l'avoit emporté sur le stile ; & j'étois si occupé de l'un, que je ne regardois plus à l'autre. J'étois alors dans ma dix-neuvième année ; & mon pere étoit mort il y avoit plus de deux ans.

8. Quel ardeur ne sentojs-je point, ô mon

* Ciceron.

* Cet ouvrage est perdu.

Par où saint Augustin

commença de se sentir porté à l'étude de la véritable sagesse.

Luc. 15. 38.